

Résurrection des vitraux DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH

Construite au XIX^{ème} siècle et située à la rue de l'Université Saint-Joseph, l'ancestrale église du Sacré-Cœur, connue sous le nom de Saint-Joseph, a retrouvé son éclat avec la restauration d'une grande partie de ses vitraux d'origine, dans le respect absolu des œuvres originales. Un travail parfait qui a nécessité de longues années de travail, et voilà l'église qui retrouve toute sa splendeur, pour le plus grand bonheur des fidèles.

Milad Ayoub. / D.R.

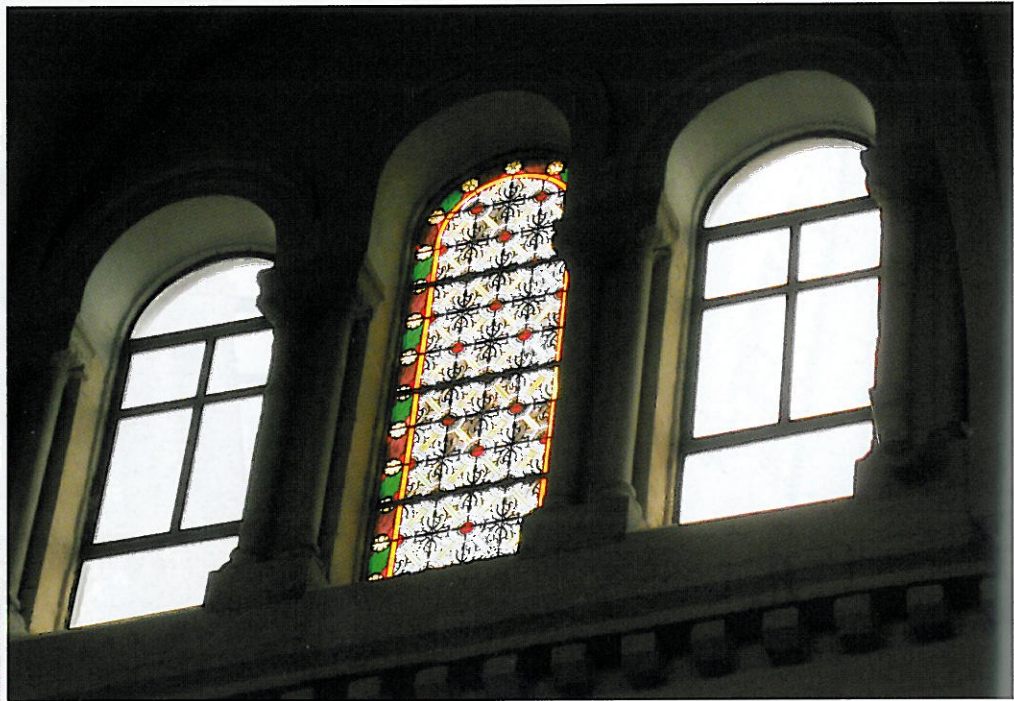


Lorsqu'on pénètre dans les lieux, on est impressionné par la perfection du travail réalisé par le maître verrier Nouhad Fawaz, qui habite le quartier depuis 50 ans et qui a manifesté un grand enthousiasme à l'idée de réaliser ce projet complexe mais parfaitement réussi pour le moment, étant donné que ses deux premières phases ont été accomplies. Reste la troisième qui nécessite l'aide de mécènes.

C'est en 1997 que débute la première phase, sous le patronage du Père René Chamussy. Il s'agissait de restaurer 9 vitraux symboliques, placés actuellement dans l'abside, faisant référence à 9 thèmes: la Pentecôte, Saint Pierre, Saint Ignace d'Antioche, Les prêtres martyrs au Liban durant les années 75, Jésus, Saint Joseph menuisier, Les Noces de Cana, Jésus entrant au temple lorsque ses parents l'ont perdu et Saint Paul. La seconde phase de la mission a lieu en 2007. Une initiative mise en place par Christian Taoutel, coordinateur des affaires sociales et culturelles à l'USJ. «Depuis que je suis jeune, je viens prier dans cette église. Suite aux différentes guerres, la

plupart des vitraux étaient brisés, quelques-uns avaient brûlé, d'autres avaient été volés, et le plafond s'était effondré. J'étais tellement désolé de voir tous ces espaces vides et remplacés par de simples vitres blanches! J'ai eu l'idée de créer un plan de restauration et de faire donc appel à des mécènes pour récolter les fonds nécessaires à son exécution. J'ai soumis le projet au Père Victor Assouad, provincial des Jésuites au Moyen-Orient, qui est la plus haute autorité jésuite au Moyen-Orient; il a trouvé l'idée intéressante et m'a encouragé.» La récolte de fonds a nécessité 18 mois. Cette deuxième phase a donné lieu à la restauration des vitraux d'origine, ceux arrivés à Beyrouth en même temps que les marbres du pavement du sol et quelques éléments de construction pour l'édification de l'église en 1874. «Nous avons retrouvé dans un dépôt, 8 vitraux d'origine de 3 mètres chacun et ayant eu 2 dessins A et B, dans un état pitoyable. Aucun n'était complet, il était donc impossible de pouvoir suivre un schéma de base; mais nous n'avons pas voulu

Blog amateur: www.ferdinandtaoutel.blogspot.com
email: christian.taoutel@usj.edu.lb / **Tél:** (03) 220891.



LA PETITE HISTOIRE...

L'église Saint-Joseph de Lyon a été construite et conçue par le père Pailloux entre 1864 et 1867. C'est elle qui a servi de modèle à partir de 1874 pour l'édification de l'église Saint-Joseph de Beyrouth, achevée en un an. Un vrai miracle architectural. La première messe y a été célébrée à Noël en 1875. Elle accueille depuis plusieurs années la chorale des Jésuites, ainsi que L'Orchestre Symphonique National Libanais qui donne des concerts gratuits dans le but de rendre la culture musicale accessible à tous.

du père Paul Browsers ainsi que de Christian Taoutel.

UN TRAVAIL D'ORFÈVRE

Visite à l'étage des ateliers: le silence impressionne. L'attention exigée est totale: seuls résonnent les brefs coups de marteau pour ajuster les plombs. La diversité des outils en dit long: plume, brosse à dents, éponge, cure-dent, papier absorbant, et pinceaux innombrables – l'ébouriffoir, le traînard, le putois... utiles lorsqu'il faut remplacer un morceau de verre disparu et refaire la "grisaille", la couleur obtenue avec une poudre de pigments métalliques. «Remis au goût du jour à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle avec l'avènement de l'Art nouveau, le vitrail occupe toujours une place prépondérante dans la création artistique et architecturale contemporaine», avance Nouhad.

Cette technique ancestrale révèle la pureté, la fraîcheur du dessin et la clarté des couleurs reproduites par les artistes verriers. Elle résulte de l'assemblage du plomb, de l'étain et du verre soufflé, afin de souder les pièces en verre entre elles. «Cette

technique est à la source d'exceptionnels jeux de lumière et effets décoratifs qui séduisent de plus en plus aujourd'hui. La couleur et la texture des verres jouent un rôle majeur dans la création du vitrail. C'est grâce au savoir-faire du maître verrier, à la manière dont il utilise les coupes, le mélange des peintures et des couleurs, à la perspective de l'église, l'étude du poids afin d'éviter le gonflement, ainsi que les recherches entreprises que certains vitraux ont plus d'éclat ou de présence que d'autres», explique Nouhad Fawaz.

Un pan de 1 mètre peut nécessiter une journée ou 2 semaines de travail et celui de 3 mètres jusqu'à 3 mois de travail car Nouhad dispose d'un four d'artisan non professionnel, faute de moyens. «Une première tentative se fait en enfournant pour être sûr que l'assemblage tient, ce qui rend le travail encore plus long et plus laborieux.» Là aussi, il faut savoir développer son talent et jouer avec les degrés des températures pour aboutir à une cuisson parfaite. Les secrets du métier!

► *abandonner notre patrimoine!*» Nouhad a réussi à démonter pièce par pièce, et tous les débris ont servi à reconstituer un pan unique, qu'il a utilisé pour confectionner les autres qui viennent d'être installés cette année. «Petite surprise pour le 9^{ème} vitrail! Il représente le Christ Roi et a été retrouvé dans le dépôt, le visage intact! Restauré, il a été placé en août 2010 à l'entrée principale de l'église. Il est illuminé dès la nuit tombante.» La troisième phase, elle, attend les généreux mécènes pour débiter. Il s'agit de réinstaller dans leurs niches les 28 autres vitraux manquants!

Actuellement, le comité est formé du Père Victor Assouad, provincial des Jésuites au Moyen-Orient, du nouveau préfet de l'église, Père Pierre Wittouck,